

INSTITUT ROYAL DES SCIENCES NATURELLES
DE BELGIQUE

MÉMOIRES

DEUXIÈME SÉRIE, FASC. 72

KONINKLIJK BELGISCH INSTITUUT
VOOR NATUURWETENSCHAPPEN

VERHANDELINGEN

TWEEDE REEKS, DEEL 72

CONTRIBUTION

A

L'ÉTUDE DES CERATOPOGONIDAE
(DIPTERA) (VII)

TABLEAUX DICHOTOMIQUES ILLUSTRÉS
POUR LA DÉTERMINATION DES FORCIPOMYIA AFRICAINS

PAR

PAUL DESSART

INGÉNIEUR AGRONOME,
ASPIRANT DU FONDS NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE,
COLLABORATEUR À L'INSTITUT ROYAL DES SCIENCES NATURELLES DE BELGIQUE.

P 4086



BRUXELLES

INSTITUT ROYAL DES SCIENCES NATURELLES DE BELGIQUE
RUE VAUTIER, 31

1963

Distribué le 15 août 1963.

BRUSSEL

KONINKLIJK BELGISCH INSTITUUT VOOR NATUURWETENSCHAPPEN
VAUTIERSTRAAT, 31

1963

Uitgedeeld de 15^e augustus 1963.

INTRODUCTION

En 1924, A. INGRAM et J. W. S. MACFIE (44) publiaient une remarquable étude sur les *Forcipomyia* africains, décrivant 14 nouvelles espèces et redécrivant tout aussi minutieusement 3 autres déjà connues. La partie descriptive était précédée d'un tableau dichotomique reprenant toutes les espèces et variétés connues d'Afrique, soit 52 formes. La difficulté était énorme, car parmi ce nombre, plus de la moitié (30 exactement) avaient été décrites par l'abbé J.-J. KIEFFER. Les descriptions de cet auteur sont malheureusement difficilement utilisables (¹); de longs paragraphes, par exemple, sont consacrés aux antennes, mais en termes si vagues qu'on n'en retire pratiquement que des indications générales. Toutefois, J.-J. KIEFFER, toujours méthodique, passait en revue, au moins sommairement, toutes les parties du corps des Insectes qu'il décrivait et cet inventaire bref mais relativement complet permit à INGRAM et MACFIE d'insérer sans trop de peine les espèces de KIEFFER dans leur tableau dichotomique.

Depuis 1924, aucun tableau traitant l'ensemble des espèces africaines de ce genre n'a été publié. Il y eut bien les trois tableaux de M. GOETGHEBUER en 1933, 1935 et 1948 (35, 36 et 37), mais toujours limités au Congo belge ou même au seul Parc national Albert. En outre, on pouvait relever par la simple lecture des contradictions entre le texte de ces tableaux et celui des descriptions; celles-ci étaient parfois si brèves et négligeaient si souvent des caractères d'importance que l'établissement d'une table dichotomique reprenant toutes les espèces africaines s'avérait de plus en plus impossible. Ce fait était d'autant plus grave que le nombre total d'espèces croissait rapidement. Enfin, l'inclusion des genres *Lasiohelea* et *Pterobosca* comme sous-genres de *Forcipomyia* allongeait encore la liste. En contrepartie, à peine trois noms, jusqu'en 1961, étaient tombés en synonymie [*F. inornatipennis* (AUSTEN), *F. ingrami* CARTER et *F. abbonenci* CLASTRIER].

Ayant récemment fait la révision des 40 espèces décrites par GOETGHEBUER pour lesquelles nous n'avons pu retenir que six noms parmi les *Forcipomyia*, nous avons cru le terrain suffisamment défriché pour présenter une table dichotomique à l'échelle du continent africain, à l'exclusion toutefois des espèces citées par ABREU (1) et BECKER (5) des îles Canaries qui sont soit très incomplètement décrites, soit nettement européennes. Certes le problème posé par les espèces de KIEFFER reste identique — à quelques exceptions près — puisque les types conservés au Musée national hongrois ont été détruits : pour eux, il ne semble guère y avoir d'espoir de jamais éclaircir complètement la question (voir *F. striaticornis*).

Après nous être engagé dans l'étude du genre *Forcipomyia*, nous avons été contraint par les circonstances (*primum vivere* !) à nous consacrer principalement à un autre domaine de la Systématique. La révision telle que nous l'avions projetée — avec examen de tous les types — risquait fort d'être postposée indéfiniment. Plutôt que de laisser se perdre les notes déjà accumulées, nous avons pensé qu'il serait néanmoins utile de présenter

(¹) Voir aussi la remarque à *F. striaticornis* KIEFFER.

un travail qui, s'il est basé en partie sur de la simple compilation, présente cependant l'avantage de regrouper en une seule note l'ensemble des connaissances systématiques sur les *Forcipomyia* africains.

Après un tableau reprenant toutes les espèces décrites d'Afrique et basé sur des caractères relativement faciles à saisir (sauf la présence d'écaillés microscopiques et la conformation des palpes), nous présenterons une seconde clé, forcément beaucoup plus incomplète, car n'y seront reprises que les espèces dont les genitalia des mâles ont été convenablement figurés; le début de cette clé est une adaptation de celle de TOKUNAGA et MURACHI (91) : nous y classerons donc les espèces d'après les sous-genres. Pour les femelles, nous n'avons cru devoir donner que le tableau des sous-genres adapté lui aussi de celui des auteurs précités. Toutefois, chaque fois que la chose a été possible, nous avons indiqué, dans la partie descriptive de cette note, à quel sous-genre appartiennent les espèces connues par les femelles seulement.
